

9 PROJETS D'ÉTUDIANTS FRANÇAIS

Une exposition et une conférence à Téhéran

organisé par la Fondation Momayez, Pierre Bernard et Adrien Zammit, novembre 2008

9 MANIÈRES D'ENVISAGER LE DESIGN GRAPHIQUE

Cette présentation de travaux d'étudiants français se fait en lien avec la venue de Pierre Bernard et des travaux de l'Atelier de création graphique à Téhéran. Elle a pour but de montrer des exemples variés de recherches d'étudiants d'écoles françaises.

En l'espace de 20 ans, la création d'images graphiques a connu une forte mutation de ses savoirs-faire techniques, avec l'arrivée de l'outil informatique. L'appropriation de cet outil a concentré les efforts des créateurs d'images avant que ceux-ci puissent à nouveau prendre du recul sur la technique.

Aujourd'hui c'est dans la manière de réfléchir aux projets que des changements se dessinent. Par des rencontres avec d'autres disciplines, les pratiques et les formes se renouvellent : les questionnements sur l'image peuvent se lier aux sciences sociales, au design d'objet, aux arts vivants, au journalisme, à la politique, à la mode, aux technologies numériques, à la musique, à l'urbanisme...

À l'entrée des écoles de design graphique on trouve des étudiants amateurs d'images qui portent déjà des exigences esthétiques sur leur environnement. Les études de 1^{er} cycle vont leur permettre d'acquérir des méthodes et des techniques basiques.

Les étudiants les plus motivés et les mieux préparés poursuivent leurs études en 2^e cycle et vont pouvoir développer des pratiques et des interrogations personnelles. *La sélection réunie pour cette exposition montre une dizaine de projets parmi les plus volontaires et les plus réussis réalisés dans des écoles françaises durant l'année 2008-2009.*

En tant que futurs producteurs d'images et de sens, les étudiants en graphisme peuvent saisir la liberté de s'imaginer leurs propres territoires de travail : « À qui et à quoi mes images vont-elles servir ? »

À partir de la culture, des choix et des capacités de chacun, les réflexions des étudiants en design graphique viennent se positionner sur une multitude de problématiques contemporaines. Ils associent alors leur rigueur et leur imagination esthétique à une recherche intellectuelle qui les positionnent comme « créateurs de projets ». Les propositions qu'ils font naître, ici et maintenant, sont alors très souvent des réponses aussi inattendues que pertinentes ; elles méritent toute notre attention.

En attendant de voir l'énergie de ces jeunes diplômés se confronter aux contraintes socioprofessionnelles, on a toutes les raisons de croire que certains d'entre eux réussiront à se faire une place et à offrir de nouveaux horizons à la création d'images graphiques.

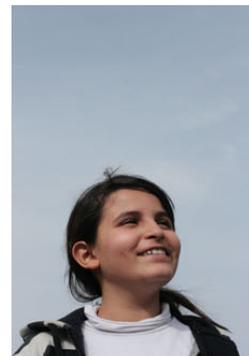
RUBANISATION

Intervention graphique et sociale dans un quartier populaire
École des beaux-arts de Rennes

*Céline Bellanger, Nicolas Chaverou, Guillemette Gatineau, Virginie Laurent,
Vivien Le Jeune Durhin, Peter Le Tron Goldworthy, Isabelle Jego, François Marcziniak,
Estelle Ribeyre, Lucie Stroobandt, Yuming Wei.*

Invités en janvier 2007 par le festival *Graphisme dans la rue*, nous décidons d'intervenir dans le quartier des Larris et d'y interroger la question du lien social (ce qui unit, relie, établit des échanges entre les membres d'une société, d'une collectivité) par des actions graphiques et poétiques.

Au cours de nos voyages là-bas et de nos rencontres avec les habitants, le projet se met en place, ponctué par l'affichage de journaux muraux, pour aboutir au printemps 2008 à la *rubanisation* (action de créer des liens au moyen de rubans tendus entre deux immeubles se faisant face) des tours « 1 place Martin Luther King » et « 9 rue Jean Macé ».





L'UNIQUE DANS LA SÉRIE

Impressions expérimentales avec des conducteurs offset
Lycée de la communication Alain Colas, *Nevers*

Sacha Léopold

« Avec mon thème de diplôme je tente d'interroger le processus de production industrielle de l'image au travers de différentes stratégies restaurant d'une façon ou d'une autre l'unique ou du moins la diversité dans la série. Cette volonté tente de lutter contre la standardisation massive des objets imprimés à des milliers d'exemplaires identiques, tous dénués de qualités propres.

Le projet *B.A.T. : Bon à tirer* né de cette volonté ainsi que du constat de l'impossibilité, pour les ouvriers si talentueux de l'imprimerie, de toute expression et création.

Le but de cette expérience est donc de donner la parole à ceux qui ne font ordinairement que la relayer et aussi de tenter de redonner une valeur aux affiches produites en grandes séries en introduisant l'unicité et la différence.

La demande de cette expérience est de transcender le B.A.T. et les plaques offset qui font office de règle et qui délimitent habituellement le champ d'actions. C'est après la mise en place de la forme imprimable (plaques) que l'on enjoint aux ouvriers d'agir différemment de leurs habitudes. Ceux-ci sont face à des affiches mettant en évidence des caractéristiques propres à leur métier (couleur, sujet, calage, repérage) sur lesquels il leur est demandé d'intervenir afin de se les approprier, de les différencier voire de les saboter.

Calage et inclinaison des cylindres, repérage, intensité de l'encrage, nombre de couleurs, «sèches», mélange de couleurs, pliage, massicotage sont autant de champs qui ont été expérimentés.

L'intérêt est ici porté sur le processus de fabrication et non sur l'aspect des objets finis même si le B.A.T. fourni au départ oriente déjà dans une certaine forme. Le temps passé en plus pour l'impression n'est pas si important. Il paraît alors important de s'interroger sur l'importance d'une telle démarche : doit-on privilégier la valeur de l'objet ou le rythme de sa production ?

2000 affiches uniques furent imprimées. »





ANTI-DÉMOLITION

Supports visuels pour les actions d'associations militantes
École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art Olivier de Serres, Paris

Yorel Cayla

« En 2004 le gouvernement français lance un programme de rénovation massive des *Zones urbaines sensibles* (ZUS) afin de tenter de résoudre le malaise social et les inégalités territoriales. De nombreux quartiers nécessitent et demandent une véritable rénovation, mais ils se battent aujourd'hui contre les décideurs (maire, bailleur, préfet) qui utilisent ce programme pour chasser les classes populaires en démolissant puis reconstruisant des foyers inaccessibles, ou moins de logements qu'auparavant. Le tout dans une absence totale de concertation avec les premiers concernée à savoir les habitants. Or d'après les textes et les lois, les habitants doivent être concertés, et bénéficient de garanties spéciales au niveau du prix et de la superficie de leur futur logement.

Afin de combattre ces abus plusieurs quartiers ont fondé la *Coordination Anti-démolition*. Cette structure est très proche de nombreuses associations du logement ce qui lui confère un savoir-faire dans ce domaine. Face à la multitude, et la dispersion des quartiers, la Coordination à du mal à communiquer. De plus elle se trouve face à un problème « nouveau » la démolition est un phénomène relativement récent dans le paysage français et l'opinion publique lui est plutôt favorable y voyant là un nouveau départ, comme si les problèmes sociaux disparaissaient avec le bâti.

Face à cela de quelle manière la Coordination peut-elle militer et surtout inviter à militer contre les abus de la rénovation urbaine? Elle doit informer les différentes associations des quartiers, elle doit aussi mobiliser et informer les publics externes ayant un rôle à jouer dans le combat et la mobilisation (habitants, voisins, opinion publique). Le tout doit être réalisé dans un manque de moyen presque total. Il faut donc questionner certains supports peu coûteux en recherchant un fort impact et enfin il est primordiale d'associer et de faire participer les militants à cette communication, afin de ne pas agir pour eux, mais avec eux! »

ABCDEFGHIJ
KLMNOPQRST
UVWXYZ?!
!

1234567890

+ - * ± % / * = < >

{ [(: . , ;)] } ¶ € † ‡ ← →





RENCONTRE AVEC LA COMPAGNIE MAGUY MARIN

Reportage et édition sur une pièce de danse contemporaine
École supérieure des arts décoratifs de *Strasbourg*

Julia Bernard

La première volonté de Julia était de s'intéresser aux processus de création ; elle commence alors un mémoire de fin d'étude sur les systèmes mathématiques employés dans les créations littéraires et chorégraphiques.

Tout en menant à terme cette recherche complexe et théorique, elle a réalisé deux projets. Le premier (ci-dessous) est une installation vidéo interactive qui se base sur le vocabulaire gestuel d'une danseuse pour composer une « boîte à mouvement ». Réagissant aux mouvements des spectateurs, l'installation vidéo peut générer d'innombrables chorégraphies virtuelles.

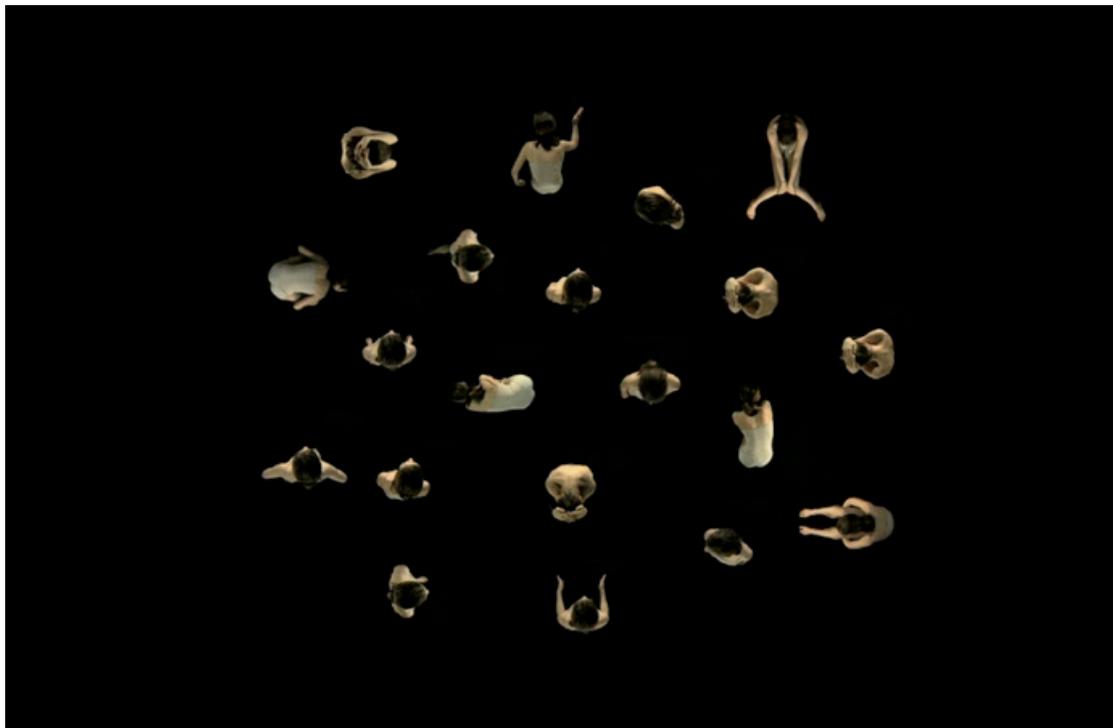
Pour le second (page de droite), elle est allée à la rencontre d'une compagnie de danse. Elle a passé trente jours avec la chorégraphe Maguy Marin et ses danseurs pendant les répétitions de la pièce *Umwelt*, le temps de les observer, de se lier, de comprendre leur travail.

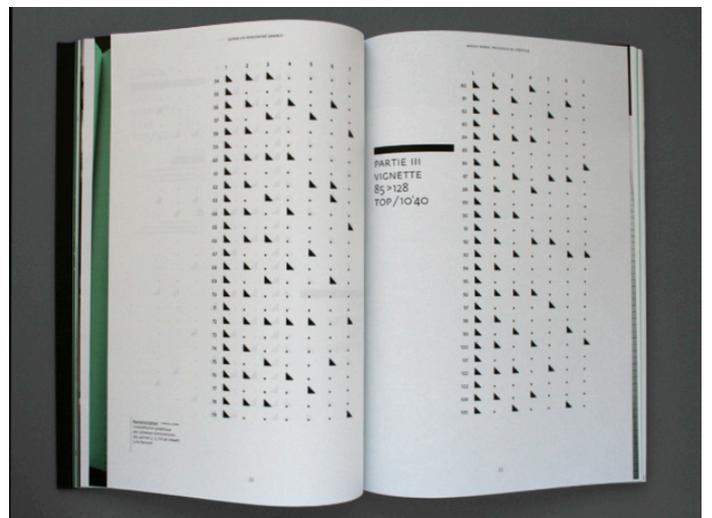
Le livre qu'elle conçoit à partir de là rend compte de ses observations et se propose d'être une nouvelle manière de montrer la danse, d'en parler, s'attardant sur un travail en cours et la vie de la compagnie au quotidien, plutôt que de sacraliser un spectacle fini comme il est coutume de faire. Les analogies entre la pièce et le travail graphique sont nombreuses et Julia tente ainsi de donner une prolongation à l'éphémère de la danse.

«Vitrine du quotidien, photo de l'humanité, ils se disputent nos secondes pour nous arracher l'oeil, au hasard. Chassés-croisés, touchés-coulés, nous sommes les voyeurs impuissants de ces âmes qui nous reflètent, à l'image des miroirs dont est habillé l'espace.»

Car c'est bien cela. Ce jeu. Déployer son corps dans cet espace, en pleins et déliés, comme dans une page toute neuve. Le graphisme qui transparait entre les lignes de cette pièce m'intéressa.

Ce quadrillé, cette précision du geste, ces placements de pieds au millimètre, cette typographie du corps. »





LIEUX DU DÉPART, MÉMOIRES D'ÉMIGRÉS

Cartographie subjective d'après des récits d'émigrés
École supérieure des arts décoratifs de *Strasbourg*

Irène Bonacina

«D'où venez-vous?»

« Mon questionnement a été déclenché par cette habitude que l'on a de se présenter par un prénom et par l'endroit d'où l'on vient ». Quel sens cela a-t-il de se définir par un lieu, surtout si l'on n'y vit plus ?

Comment le souvenir du lieu de l'enfance est-il vécu, transformé par l'exil géographique et le temps écoulé ? Quelles sont les traces qui subsistent des ces espaces ? S'agit-il de sons, d'odeurs, d'anecdotes ?

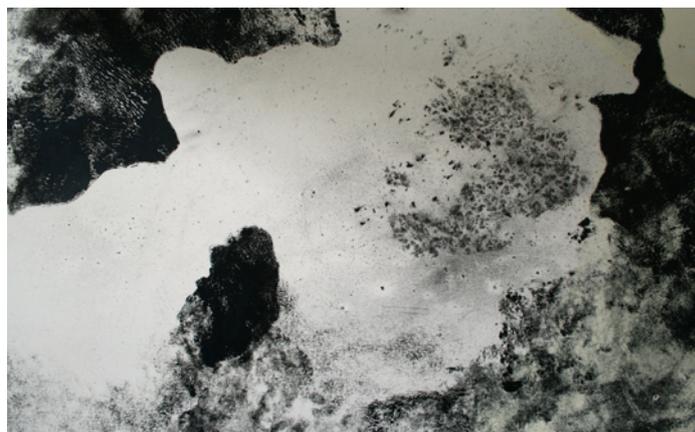
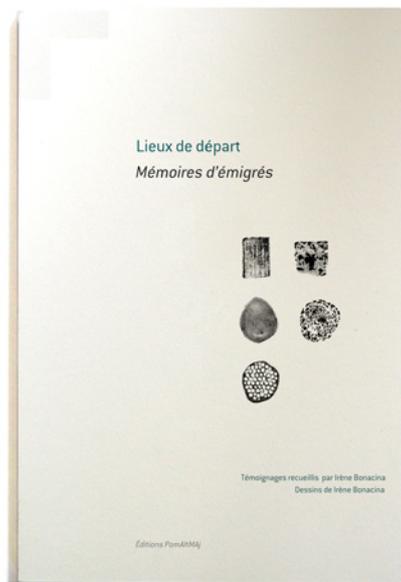
J'ai rencontré cinq personnes ayant émigré de leur pays natal. Durant ces échanges s'est peu à peu dessinée une sorte de «géographie subjective», décrivant un espace par les émotions et les ressentis qui s'y superposent. Mon travail est le fruit de ces rencontres, il est la somme d'un échange : d'une part le vécu que ces personnes m'ont livré, d'autre part la forme visuelle par laquelle je l'ai retranscrit.

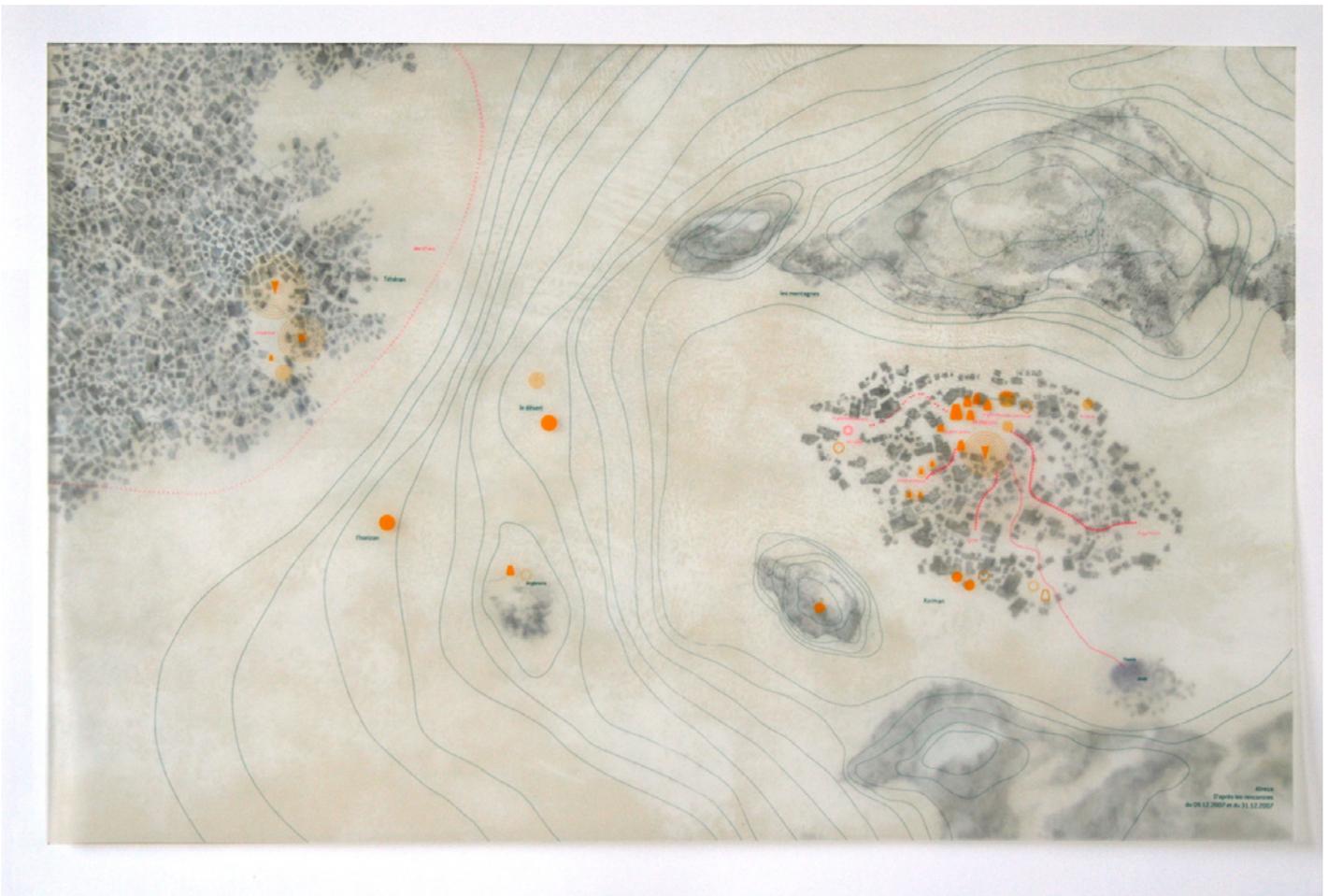
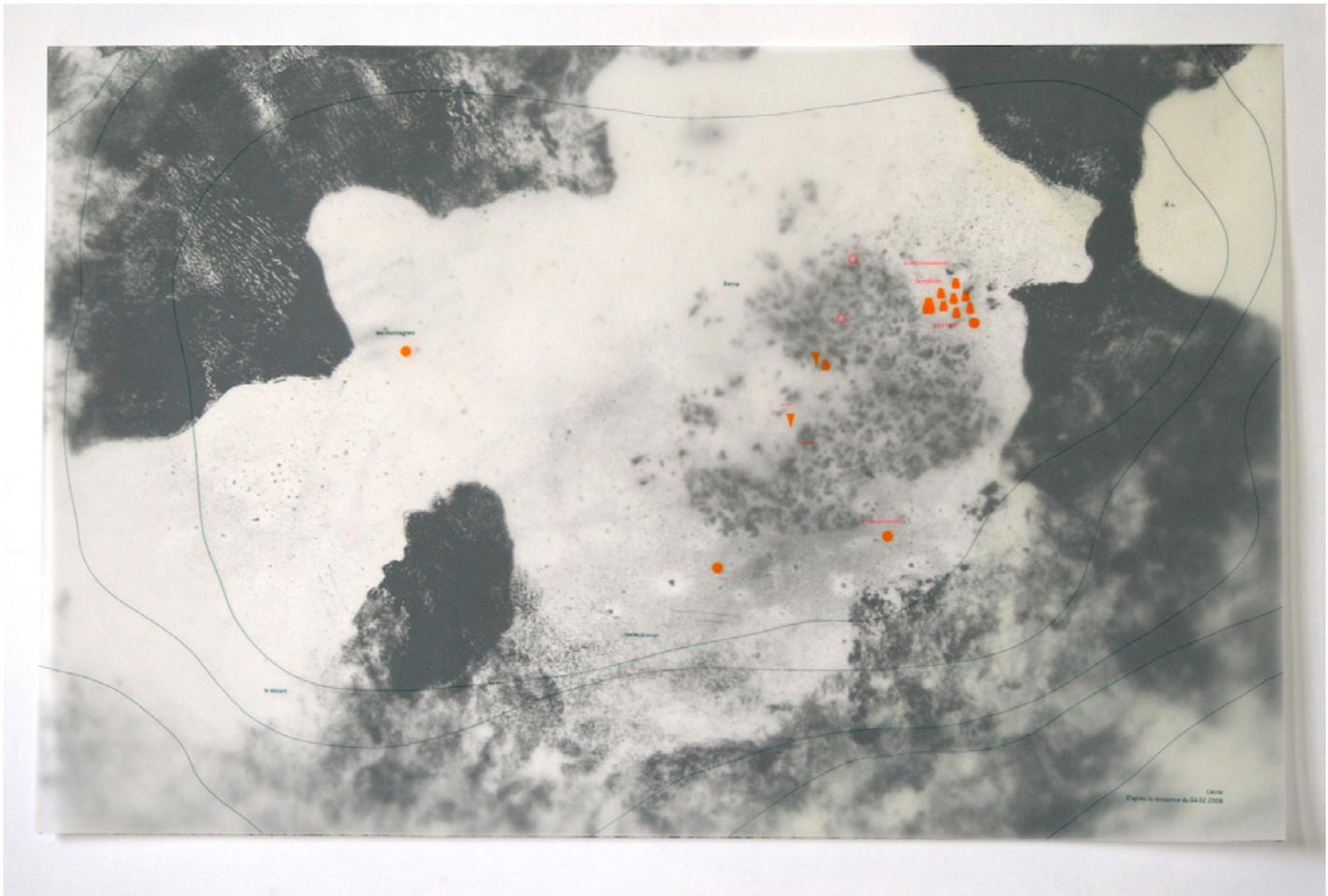
Le but est d'une part de donner à voir une image de chaque univers raconté et d'autre part de mettre en place une légende, qui fonctionne de façon plus objective et systématique.

Chaque carte représente un espace, qui se veut une représentation sensible, graphique, de ce que j'ai perçu pendant chaque rencontre. C'est un travail d'interprétation d'une parole, par le dessin. L'atmosphère du dessin doit être propre à chaque personne et à chaque lieu.

La légende, par contre, vient stabiliser ce travail, le modérer, en donnant un code commun à toutes les cartes et, comme elle est plus ou moins dense pour chaque carte, elle donne aussi le caractère plus ou moins fragmentaire de chaque discours.

Il y a au final un coffret réunissant cartes pliées, légende, et les cinq feuillets des témoignages, chacun retranscrivant une rencontre avec une personne. »







VARIATIONS ÉPHÉMÈRES

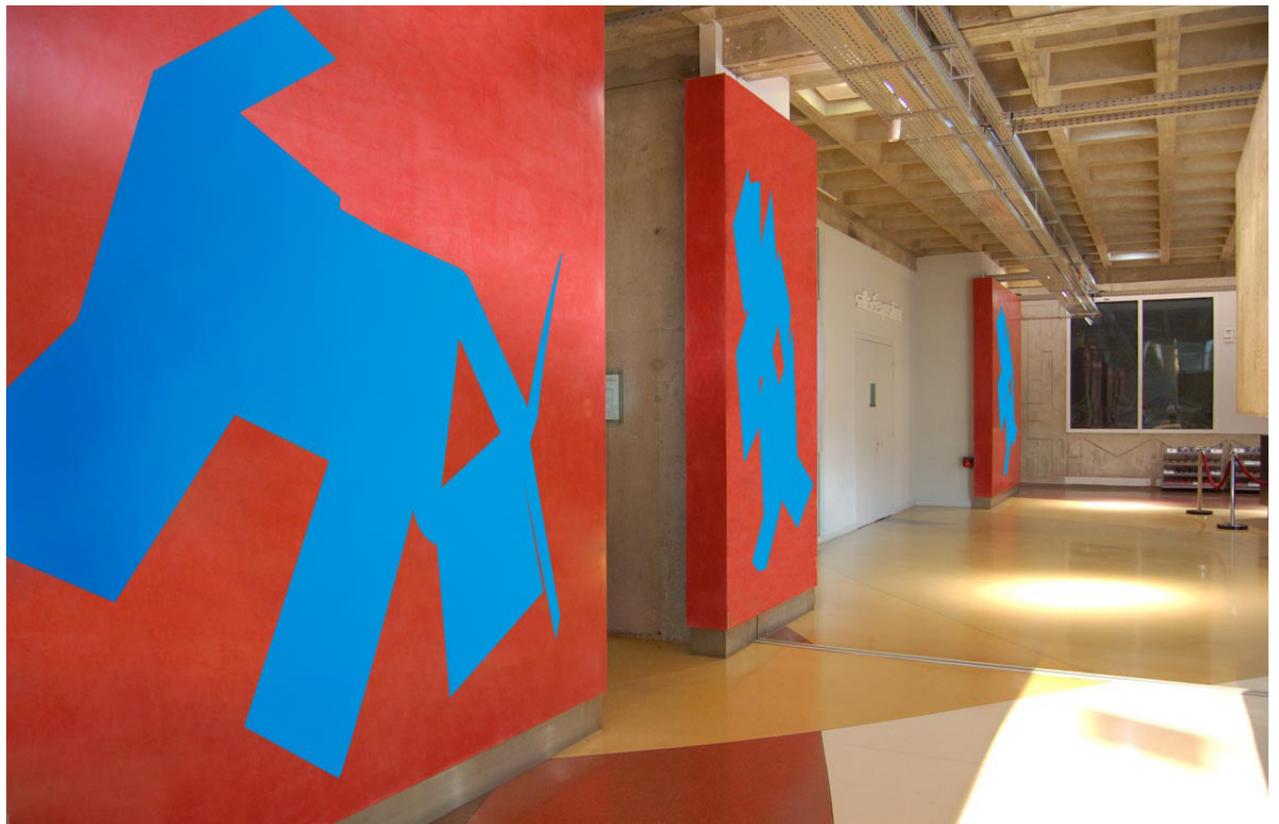
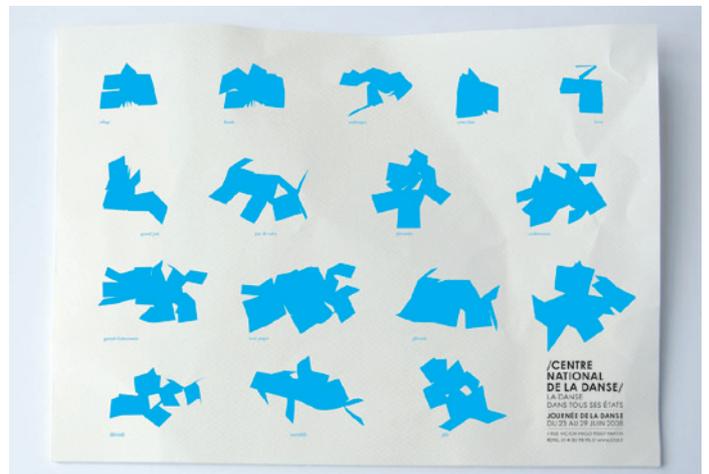
Vocabulaire visuel pour un événement au Centre national de la danse
École supérieure d'arts graphiques Penninghen, Paris

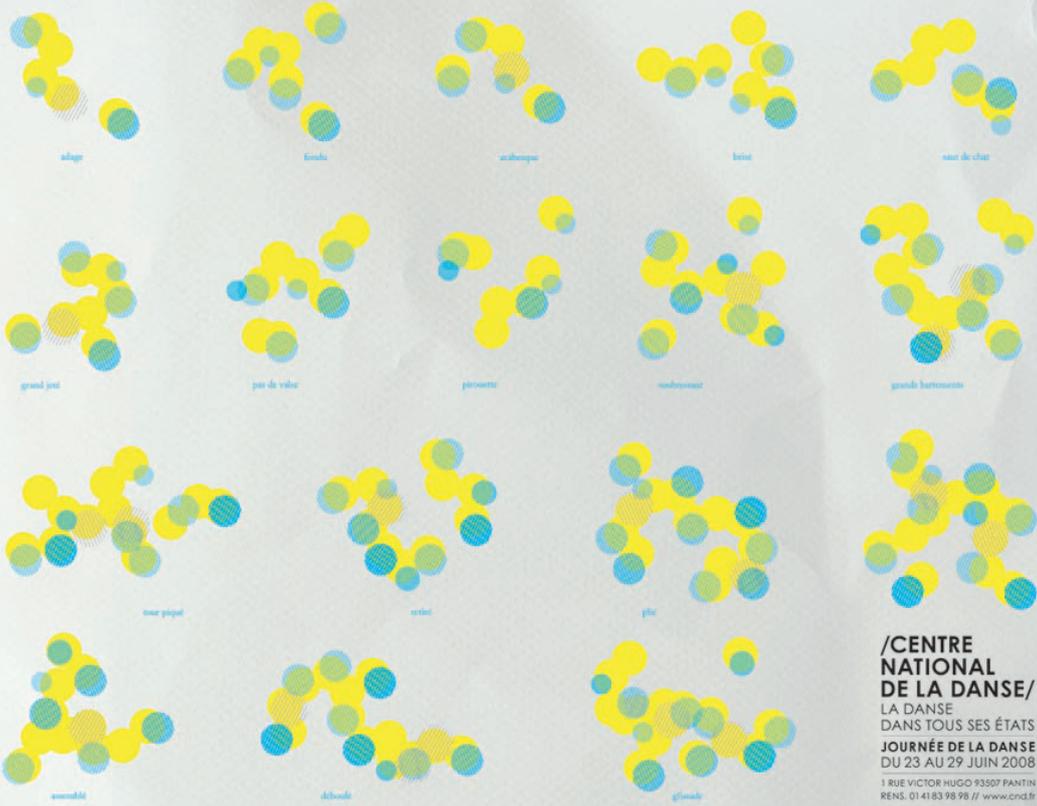
Katia Garachon

En parallèle de son mémoire sur la danse et son image, Katia a imaginé une identité visuelle pour un événement au Centre national de la danse.

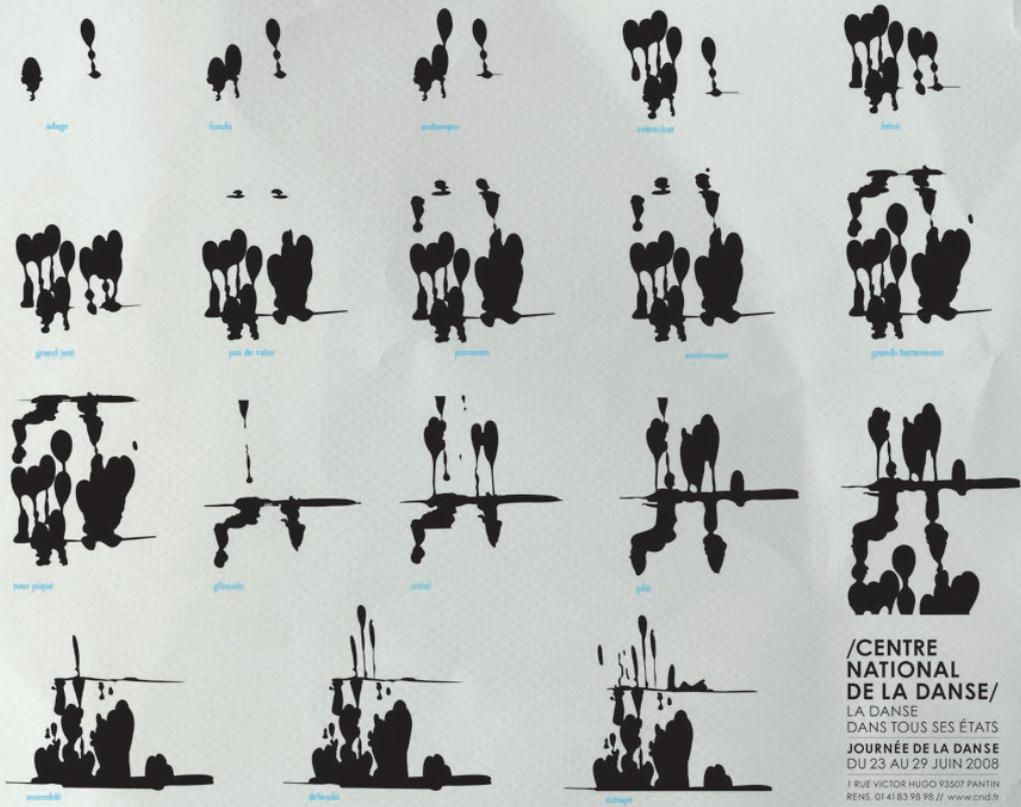
Son travail s'étend sur différents supports avec des films d'animation destinés à la télévision, des affiches, des produits dérivés et une intervention scénographique.

Les films en *stop motion* (image par image) retranscrivent des mouvements dansés en mettant en vie des matériaux modestes qui se déploient et se rétractent dans l'espace. À partir de ces expérimentations plastiques et ludiques, elle décline un vocabulaire de signes graphiques sensibles qu'elle déploie sur les affiches, les objets et les murs du Centre.





/CENTRE NATIONAL DE LA DANSE/
 LA DANSE DANS TOUS SES ÉTATS
JOURNÉE DE LA DANSE
 DU 23 AU 29 JUIN 2008
 1 RUE VICTOR HUGO 93507 PANTIN
 RENS. 01 41 83 98 98 // www.cnd.fr



/CENTRE NATIONAL DE LA DANSE/
 LA DANSE DANS TOUS SES ÉTATS
JOURNÉE DE LA DANSE
 DU 23 AU 29 JUIN 2008
 1 RUE VICTOR HUGO 93507 PANTIN
 RENS. 01 41 83 98 98 // www.cnd.fr

LE CENTRE AÉRÉ

Maison d'édition/collectif de recherche autour du livre
École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris

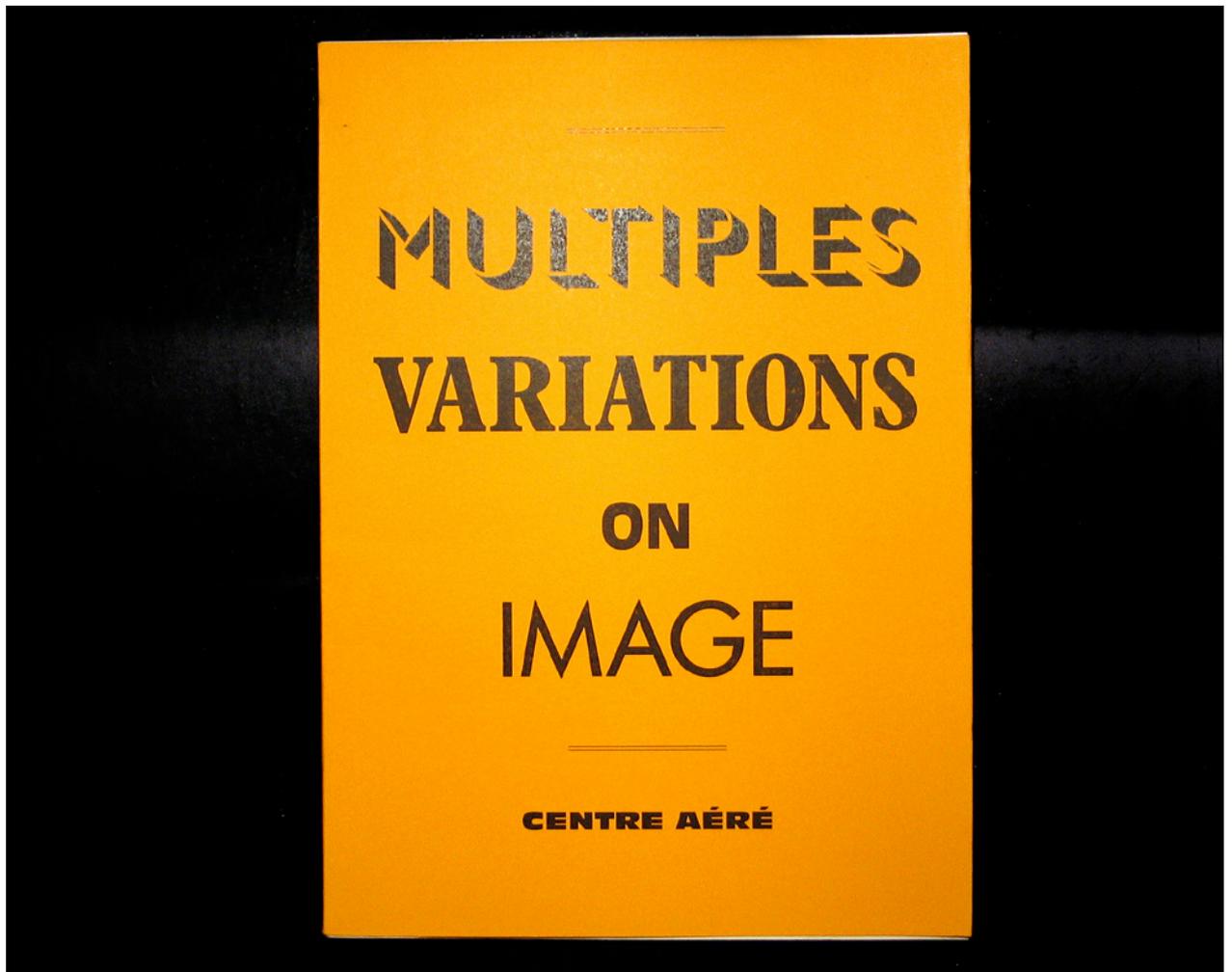
Xavier Antin et Alex Balgiu

« L'intensification globale des échanges d'informations et la prolifération de leurs supports qu'ils soient imprimés ou dématérialisés ont engendré de profondes mutations dans l'univers du livre et de l'édition. On ne considère plus comme au Moyen Âge qu'un livre dit la vérité. Aujourd'hui on « consomme » un livre, ou plutôt on consomme son contenu, le livre étant devenu le reposoir temporaire du flux des connaissances. C'est dans ce nouveau contexte que naissent nos interrogations et le Centre Aéré est notre espace d'exploration.

Notre approche de l'édition repose sur un principe simple : le design, tout comme le mode d'impression et le mode de diffusion influencent la perception du contenu d'un livre. Ainsi, en collaboration avec l'auteur, ils tentent d'intervenir à chaque étape du processus pour prolonger « l'écriture » (le sens) au delà des pages. Cette approche de l'écriture dans la publication permet une autre relation graphiste/auteur. »

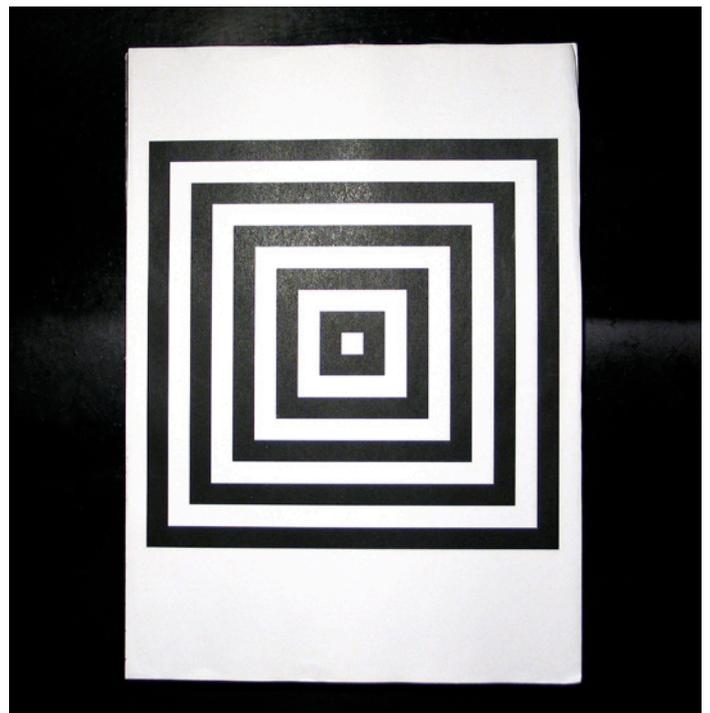
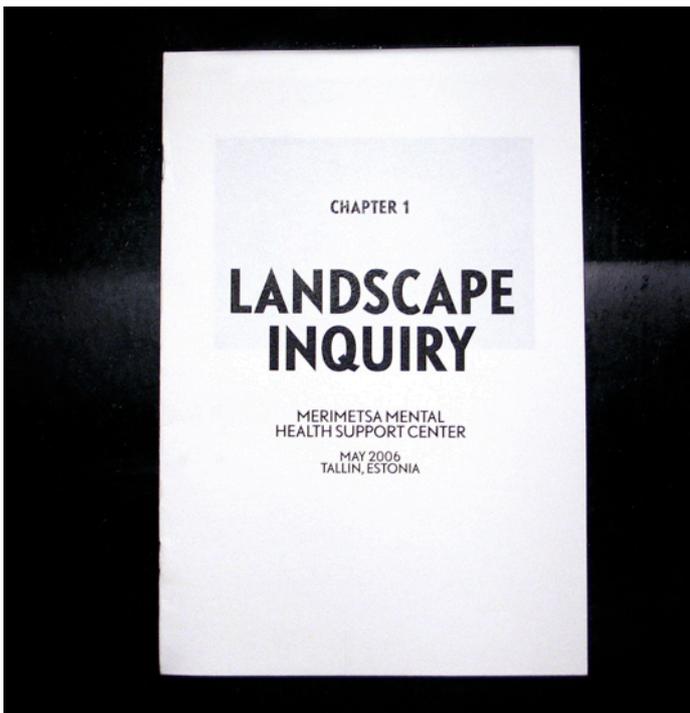
Trois types de travaux sont déjà en cours :
— Les cahiers de recherches publiés 2 fois par an.





— Un projet auto-initié. «*Multiple Variations On Image*».

— Des projets réalisés en collaboration avec des artistes ; les deux premiers sont conçus avec Diana Lui (photographe) et Nicolas Chardon (peintre).



UN JOURNAL POUR LES ARTS DÉCO

Fanzine d'information et d'expression
École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris

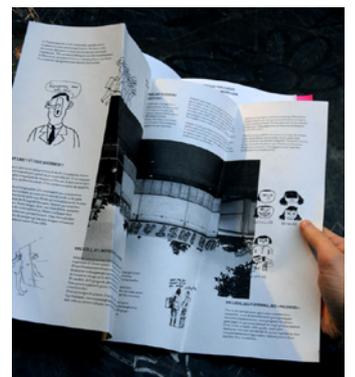
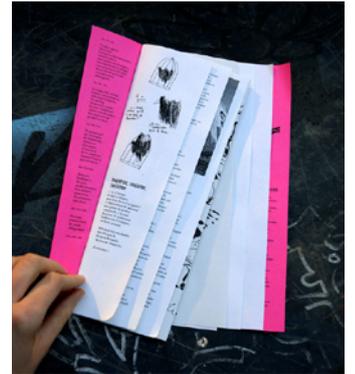
Des étudiants d'années et de sections différentes

Un groupe d'étudiants partisans du travail collectif et de la pluridisciplinarité s'est réuni pour donner corps à leurs idées. L'ambition était de créer un support d'expression pouvant accueillir des points de vue critiques sur l'école, des travaux d'étudiants et tout autre type de participations.

En paraissant toutes les semaines (12 numéros d'octobre 2007 à décembre 2007), ce petit journal a pu devenir un véritable moteur indépendant au sein de l'établissement. Plus de 70 élèves y ont participé, 200 numéros étaient vendus (prix libre) de la main à la main tous les lundis.

Plutôt que d'avoir un titre fixe, le journal en changeait toutes les semaines en fonction de son contenu. Chaque numéro recevait une forme de pliage originale (ce qui était rendu possible car les pliages se faisaient manuellement) ainsi qu'une couleur de papier. La maquette changeait aussi à chaque fois.

Ainsi, avec des moyens modestes, du temps et l'envie de s'exprimer, ce journal a connu un joli succès et a donné beaucoup de plaisir à un grand nombre d'étudiants, de professeurs et d'agents de l'école.



**AU BOULOT
LES
ARTISTES!**

**OÙ
EST
FRUJED?**

**CHAMPAGNE
POUR
TOUT LE
MONDE**

**UNE
DURE
LUTTE**

Le Président de la République a déclaré que le peuple français est un peuple libre et que le régime républicain est le régime de la liberté. Mais le régime républicain est-il le régime de la liberté? C'est ce que nous allons examiner.

**BLEU
BLANC
ROUGE**

**VA
VOUS
EN VITE!**



**MANI
FES
TEZ
VOTRE
JOIE**

